

rine ne voulait obéir ni à elle ni à sa sœur. Le Père leur fit à toutes deux des reproches de ce qu'au lieu de louer une si sainte résolution, comme elles l'auraient dû, elles la blâmaient et ne comprenaient pas quelle grâce leur faisait Notre-Seigneur Jésus-Christ de choisir leur parente pour son épouse, pour être la première vierge dans ce pays des sauvages, et de la destiner à être un jour l'honneur et le soutien de ses compatriotes. Ce qu'il dit est vrai, se dit à elle-même Anastasie, et dès lors elle commença à honorer et à encourager Catherine, et elle persuada à sa sœur d'en faire autant, en sorte que Catherine eut toute liberté de suivre la règle de vie qui lui plaisait.

Après être sortie de ce combat pénible, Catherine remercia Dieu avec toute la piété dont elle était capable, et étant enfin maîtresse d'elle-même, elle résolut de nouveau de se consacrer toute entière à Dieu, de mépriser tout le reste, et elle s'élança avec une nouvelle ferveur dans la voie de la perfection.

Il y avait alors, comme nous l'avons raconté au commencement, une remarquable ferveur de piété dans la Mission de Saint-François-Xavier. Comme les Iroquois sont naturellement très courageux, ils faisaient des fruits de pénitence très étonnants, et quoique sachant bien que les péchés de la vie passée étaient effacés par le baptême, comme ils connaissaient par les lumières de la foi la gravité de l'offense commise contre Dieu, les hommes et les femmes se traitaient eux-mêmes avec une pieuse cruauté. Ils étaient habitués à se ceindre les reins avec des ceintures de fer pendant plusieurs jours de la semaine, de se mettre le corps en sang par de fréquentes flagellations, de se rouler dans la neige et de plonger en hiver dans l'eau glacée. Ils avaient tous un désir si ardent d'apaiser Dieu que souvent ils allaient au-delà des bornes. On en trouve la preuve dans ce que fit une amie de Catherine, nommée Thérèse. Pendant une nuit excessivement froide, tandis que les autres, après une longue chasse étaient accablés de sommeil, elle descendit vers le fleuve, et ayant cassé la glace, se plongea le corps dans l'eau, s'y tenant pendant tout le temps qu'elle mit à réciter le chapelet de la Sainte Vierge, puis étant rentrée chez elle au sortir de l'eau, cette femme forte passa le reste de la nuit à laver le linge, ayant sur le dos sa chemise gelée, s'infligeant un supplice d'autant plus dur qu'il était plus long. Elle en fit autant les deux nuits suivantes, donnant ainsi un rare exemple de pénitence et de mortification. Mais sa chair fragile ne put soutenir une si grande ardeur de l'esprit, elle fut aussitôt saisie d'une très forte fièvre qui mit sa vie en péril. (A suivre)